

LE CARNET DE BORD : MISE EN MÉMOIRE DU TEMPS SUBJECTIVÉ

Au démarrage de la recherche, en avril 98, apparaît la première mention d'un outil qui permettrait aux enseignants et aux chercheurs, tous acteurs et non objets de la recherche, d'adopter une méthode qui permettra « d'observer et de décrire une évolution, sachant que nous [le groupe en charge d'animer et de coordonner] ne prélèverons pas des cellules à intervalles réguliers pour les placer sous le microscope. » La note de recherche parle encore de l'importance d'« adopter une méthode qui permette de ne pas travailler après coup sur le souvenir de ce qu'on pensait avant de commencer mais de noter en temps réel ce qu'on pense pour pouvoir s'y référer ensuite comme à un document brut. »

Rapidement, les instructions matérielles sont données pour enclencher la mise en mémoire en temps réel sur trois ans de ce qui se passe à titre individuel dans la recherche (la classe, la pratique du professionnel, la personne,...) : « En clair, vous vous procurez un cahier grand format sur lequel vous noterez toutes vos observations, remarques, désaccords, changements d'avis, ras le bol, satisfactions, suggestions, etc. qui vont jalonner votre participation. Ce cahier est un journal de bord personnel qui ne sera jamais communiqué. C'est vous-même qui choisissez, dans la logique d'un questionnaire collectif, de produire telle partie comme matériau de recherche. Vous vous engagez seulement dans ce cas à le produire dans l'état où il a été initialement produit et non, repensé ou réécrit ce qui n'empêche pas qu'il soit alors accompagné de commentaires ou d'analyses. »

♦ Une trace du parcours personnel plus qu'une mémoire objective des faits

Marie-Renée Verspieren¹ rend compte de l'utilisation d'un tel outil dans le cadre d'une recherche-action : « il fut décidé que chaque membre de l'équipe tiendrait un carnet de bord de la recherche dans lequel, un peu à la manière des ethnologues, il consignerait quotidiennement ses observations, ses interventions, ses opinions, ses interprétations et ses réactions face aux événements qu'il vivait ou qu'il suscitait. Pourquoi un tel outil ? (...) Tout d'abord parce qu'en consignait actes et faits observés, il est possible, en fin de parcours et

très rapidement de reconstituer la chronologie des événements, facteur extrêmement précieux pour resituer un fait, une parole, un geste dans son contexte et l'interpréter. » Il est certain que dans le cas présent, le groupe s'est éloigné d'emblée de cette fonction d'enregistrement systématique et factuel puisque les contraintes de recours au cahier n'étaient pas telles que chaque enseignant se pense obligé d'y noter toute rencontre, réunion,... Les propos tenus au sujet de cet outil renvoient clairement davantage à ce que Marie-Renée Verspieren en dit plus loin, comme une seconde fonction : « (...) Si l'on part de l'idée que la démarche mêle praticiens et chercheurs (...) les praticiens se forment à l'aide de cette écriture. Ils apprennent grâce à elle, à construire une distance par rapport au vécu, à le mettre en mots, à le conceptualiser. Écrire, c'est apprendre à voir en eux ce qui est de l'ordre de l'imaginaire et de l'ordre du réel, ce qui est de l'ordre du vécu et du conçu ou à concevoir, ce qui est de l'ordre du voulu, c'est-à-dire de l'ordre du projet,... Entrer dans l'écriture peut aider à objectiver, à comprendre le monde social dans lequel on est inséré. »

♦ Certains métiers exigent une capacité de distanciation qui est, en soi, de l'ordre de l'analyse...

Poser comme condition d'entrée en recherche, la tenue de ce cahier projette aussi le profil de l'Enseignant. Celui du dessinateur muni d'un carnet de croquis toujours présent dans la poche. Distinct du carnet qu'on ouvre pour faire des séries, des exercices et voir comment la lumière réfléchit sur la meule de foin aux diverses heures de la journée. Un de ces carnets qui accompagne et ne sortira qu'aux moments ressentis comme particuliers : un moment à capturer, à saisir, un temps dont on pressent qu'il faut l'arrêter pour, un jour peut-être, pouvoir en rendre compte ou simplement y revenir. L'écriture comme trace et comme extraction de soi de la gangue de l'expérience immédiate.

Une écriture intégrée comme pratique pour se penser, se penser dans son métier et en évolution, se penser citoyen en charge d'une fonction sociale. Si la question se pose alors de savoir « à qui on écrit », la réponse jaillit comme une évidence difficile à atteindre : « pour soi-même ». Et si, dans la résistance à l'entrée en écriture, certains ont pu considérer le cahier comme un stratagème des chercheurs pour obtenir des renseignements via des « rédactions qu'ils

¹ Recherche-action de type stratégique et sciences de l'éducation. Marie-Renée Verspieren, Contradictions/L'Harmattan

se refusaient à demander à leurs propres élèves», c'est sans doute qu'écrire est difficile. Que cette écriture là, on voudrait pouvoir la demander à ses propres élèves tant elle dit l'écriture comme «action qui rend compte d'une pensée en train de se construire».

♦ Métier d'enseigner, métier d'apprendre : un isomorphisme avec les pratiques de classes, donc...

Souvent, au cours de cette recherche, on a l'occasion de montrer le parallèle entre le fonctionnement du groupe d'adultes en train d'apprendre ensemble dans une hétérogénéité forte une pratique nouvelle d'enseignement et les groupes classes qui sont embarqués dans l'apprentissage de l'écrit par la voie directe.

Ce qui justifie la présence d'un cahier de bord dans le groupe d'adultes c'est ce qui justifie toutes les pratiques régulières qui font de l'écrit un outil pour penser et mettre à distance (le cahier d'écrit-cahier de vie, le journal interne de classe ou de cycle, les cahiers personnels de phrases choisies, ...) Comment, en effet, supposer qu'un enseignant soit en mesure d'aider ses élèves à comprendre la capacité distanciatrice de l'écriture s'il ne l'a pas lui-même éprouvée, appliquée aux objets les plus importants et cruciaux de sa vie professionnelle que serait une transformation de sa manière de concevoir et d'enseigner l'écrit. Des enseignants disent devoir devenir lecteurs experts des textes qu'ils soumettent à leurs élèves pour les amener à le devenir eux-mêmes. S'il faut avoir vu pour apprendre à voir... alors, on pourrait dire que le journal de bord n'a pas pour seule fonction de renvoyer des informations sur les chemins utilisés par les enseignants pour changer (ou ne pas changer) mais constitue aussi un outil périphérique, à travers son épreuve personnelle de l'écrit, agissant sur les pratiques pédagogiques.

♦ Que saurons-nous de ces cahiers ?

De stages en rencontres, le cahier de bord depuis les débuts de la recherche existe à travers des sourires entendus, des détournements coupables de regards, des allusions ironiques, ... De quoi faire exister autour de cet objet un halo brumeux qui dit peu de la réalité cachée.

Au détour de la liste de diffusion, il arrive que l'auteur d'un message fasse allusion au cahier : à l'approche d'un stage (où l'on ne manquera pas de se munir de son cahier) on dit aux autres « *Il va falloir que je cherche mon cahier de bord ; je ne l'ai pas ouvert depuis Cahors ! Chut [on] va m'enten-*

dre ». On ne peut mieux dire que le cahier n'est pas un compagnon du quotidien (on ne sait plus où il est !) mais qu'il a été jusqu'alors un outil d'enregistrement des regroupements, un cahier de stage pour prendre des notes. Ailleurs, un enseignant termine son message internaute ainsi « *tiens j'imprime et je colle dans mon cahier de bord* » manière de dire à ses collègues qu'eux aussi tiennent par la liste de diffusion quelque chose qui a peut-être à voir avec ce cahier. Quelle différence en effet ?

Une brume qui ne se lèvera pas sans doute du côté d'une étude globale et quantitative (qui a écrit/ qui n'a pas écrit ; quand et à quel rythme ; ...) qui nous permettrait de « définir » et de « figer » la nature de cet objet. Un flou qui ne doit pas gêner dans la mesure où le contrat d'exploitation des cahiers est explicite et prévoit que seuls les enseignants pourront décider de ce qu'ils prélèvent pour en « faire don à la recherche » (fragments prélevés en réponse à des questions posées par le groupe).

Une brume qui se lèvera peut-être (et secondairement puisque l'objet premier du cahier est de faire état de la position d'un individu sur un sujet précis à un moment précis) du côté de cette différence entre la liste de diffusion et les cahiers de bord (dans la nature de ce qui est abordé ou dans la manière dont on l'aborde). Muni des extraits divulgués par les enseignants une étude linguistique permettra de « regarder l'écriture » : le point de vue, le rapport à l'interlocuteur/lecteur, le projet contenu dans le texte, le ton, etc. et de clarifier les liens que les enseignants auront construits entre les deux espaces d'écriture.